

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 4 (1859)
Heft: (3): Supplément au No 3 de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Siège de Sébastopol : à propos du journal du général Niel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-328823>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SUPPLÉMENT AU N° 3 DE LA REVUE MILITAIRE SUISSE

1^{er} FÉVRIER 1850.

SIÉGE DE SÉBASTOPOL.

A PROPOS DU JOURNAL DU GÉNÉRAL NIEL.

Le *Journal de l'armée belge* a été, pendant la guerre d'Orient, une des rares publications en langue française qui aient suivi et apprécié les événements militaires de cette époque avec justesse et impartialité. La relation que ce journal a donnée (n°s 34 à 49) a été la première, entre autres, à mettre en lumière les fautes et les mérites des opérations des deux parties. A ce titre, les jugements du *Journal de l'armée belge* sur tout ce qui se rapporte à cette mémorable campagne ont un poids particulier. C'est ce qui nous engage à reproduire ci-dessous quelques intéressantes réflexions, inspirées au recueil belge par divers passages du récent livre de M. le général Niel.

Après la description des défenses de Sébastopol, au commencement du siège, le journal belge ajoute :

« A en juger par ce que nous venons de lire, on est tenté de croire, comme nous l'écrivions en octobre 1854, « que les alliés, en arrivant devant Sébastopol, n'ignoraient pas le mauvais état de ses fortifications, et sachant parfaitement bien que l'armée russe avait abandonné la place pour se retirer vers Baktchi-Saraï, avaient tout intérêt à tenter un coup hardi, puisque de jour en jour la situation devait nécessairement s'améliorer pour les Russes et s'empirer pour eux, » — et sur ce point le général Niel paraît être d'accord avec nous, puisqu'il dit (page 31) : « Si une résolution prompte est toujours difficile dans des circonstances si graves, elle devient impossible dans un conseil de plusieurs chefs. On pensa prendre le parti de la prudence en disposant tout pour une attaque régulière. Ce moyen, qui n'était pas le plus prompt, pouvait même n'être pas le plus sûr, mais s'il a grandi hors de toute attente les proportions de la lutte engagée sous les murs de Sébastopol, on ne saurait le regretter aujourd'hui qu'elle a jeté tant d'éclat sur nos armes. »

» Le général Niel, on le voit, se console facilement de ce que les alliés n'ont pas enlevé Sébastopol le jour de leur arrivée sur le cap Chersonèse ; il met la gloire que les armées françaises ont acquise pendant cette sanglante campagne au-dessus des centaines de mille hommes qu'on y a sacrifiés, et des milliards que la France a dépensés pour aboutir à un demi-succès.

» Le maréchal Canrobert, dans une lettre adressée au ministre de la guerre, proteste contre l'idée que nous venons d'émettre. Malgré tout le respect que nous inspire le noble caractère du maréchal, nous ne pouvons pas nous abstenir de dire que, pour sa propre réputation, il aurait mieux fait d'abandonner l'appréciation de cette question à l'histoire, car sa lettre n'est pas écrite avec assez de conviction pour convaincre.

» Voici cette lettre¹ :

« Paris, 27 novembre.

» Monsieur le ministre,

» La publication du Journal du siège de Sébastopol de M. le général Niel a déjà donné lieu, dans les journaux et ailleurs, à bien des commentaires.

» Plusieurs écrivains de la presse, dont les connaissances en art militaire et en fortifications peuvent ne pas être très étendues, ont emprunté au livre du général certains passages qui, cités *isolément*, ont un sens qu'ils ne peuvent avoir dans l'ensemble du livre même, ni par conséquent dans la pensée de l'auteur ; ainsi ils écrivent :

» Il résulte de l'ouvrage de M. Niel, que Sébastopol était à peine défendue lorsque les alliés ont paru devant ; et dans l'opinion de ce général, un coup de main aurait pu s'effectuer. »

» Tandis qu'il résulte de la vérité des faits, présentés du reste avec la loyauté qui le caractérise, par M. le général Niel, que les défenses premières de Sébastopol (détailées pages 22, 23, 24, 28, 30, 31 et 33) étaient *de la nature de celles que l'on n'enlève pas à la baïonnette*.

» Je suis persuadé en cela que le général Niel, s'il eût commandé le génie de l'armée française dès le début du siège, aurait partagé la ferme conviction de son glorieux et intrépide collègue, le regretté général Bizot, qui, d'après ses propres paroles, se serait bien gardé de conseiller une attaque de vive force avant d'avoir fait usage contre les ouvrages solidement armés de gros canons, et dont quatre au moins étaient des ouvrages permanents fermés à la gorge, appuyés en arrière par les batteries supérieures de cinquante bâtiments de guerre, des cent vingt pièces de siège qui étaient à la portée des alliés, et avant d'avoir tenté, à l'aide de ce puissant moyen, de ruiner rapidement deux ou trois points de la défense, tout en portant *plus près d'elle* le point de départ des colonnes d'assaut, opinion que ce chef du génie si distingué exprimait *catégoriquement* à Votre Excellence dès le début des opérations devant Sébastopol, et par chaque courrier.

» Cette opinion était alors partagée *sur le terrain* par beaucoup des meilleurs esprits de l'armée, et je m'y range encore d'autant plus *aujourd'hui*, que, après avoir lu le savant ouvrage du général Niel, il me paraît plus *impossible* qu'un coup de main eût pu réussir ! Et certes, je n'ai pas besoin de rapporter ici à Votre Excellence ce qu'eût amené la *non-réussite* dans les circonstances où se trouvaient les armées alliées ?

» J'ai cru remplir un devoir, monsieur le ministre, en vous adressant ces simples observations. Si vous les approuvez, comme j'en ai l'espérance, peut-être croirez-vous utile de les faire insérer au *Moniteur*.

» Veuillez agréer, etc.

» *Le maréchal de France,*

» CANROBERT. »

Nous avons déjà reproduit, d'après M. Niel, dans notre numéro du 25 novembre dernier, le plan de campagne envoyé par l'empereur des Français en Crimée, plan divisant l'armée en trois armées séparées.

Voici ce que dit le journal belge à ce sujet :

» Ce plan de campagne ressemble beaucoup à ceux que concurent Wurmser et

¹ Les passages soulignés le sont par la rédaction du journal belge. Il sera facile d'en voir le but.

Alvinzi pour débloquer Mantoue : le premier de ces plans, on le sait, aboutit aux défaites de Lonato et de Castiglione, et le second au désastre de Rivoli. — Il est vrai que le projet de traverser le Tchatyr-Dagh, pour descendre ensuite par les sources du Salghir dans la plaine de Simphéropol, semble avoir aussi de l'analogie avec le passage du grand Saint-Bernard, qui a conduit à la victoire de Marengo.

• Quoi qu'il en soit, l'idée de diviser les forces alliées en trois armées, et d'en laisser deux sur le versant méridional du Tchatyr-Dagh, tandis que la troisième, *seule*, traverserait cette chaîne pour aller combattre toutes les forces russes sur l'autre versant, nous paraît constituer une opération scabreuse, si jamais il en fût.

• Si les alliés voulaient jouer aux lignes d'opération avec les Russes, c'était, croyons-nous, par Eupatoria, et non par les gorges du Salghir, que leurs armées devaient déboucher dans les plaines de Simphéropol. »

ÉTUDES SUR LE HARNACHEMENT.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres (Institut de France) vient de s'occuper d'un sujet fort nouveau pour elle et assez curieux au point de vue de l'art militaire. Elle a accordé une *mention très honorable* à un mémoire du général Jacquemin, intitulé : *Recherches historiques, archéologiques et anecdotiques sur le harnachement*.

Voici comment s'exprime à ce sujet le *Moniteur de l'Armée*, dans un article signé *Bertam* :

Certes, un vétéran de cavalerie, le doyen des instructeurs de l'école de Saumur, le manœuvrier du camp de Lunéville, ne pouvait plus cavalièrement franchir les barrières de l'Académie.

L'armée ne saurait d'ailleurs être mieux représentée en tel lieu que par le docte général. A une science aussi variée qu'étendue, aussi brillante que profonde, fruit d'un travail facile mais opiniâtre, le général Jacquemin joint un esprit gaulois tout pétillant d'étincelles. Tantôt il sent son Montaigne, tantôt son Bussy-Rabutin, et parfois il rappelle le docteur Rabelais qui, lui aussi, écrivait de savantes pages sous une autre inspiration que celle de ses génies familiers, Panurge et Pantagruel. Mais l'esprit du général Jacquemin a son originalité qui, dans le principe, si elle n'était naturelle, s'expliquerait par une longue existence éculée sous les armes. L'originalité militaire est d'autant plus précieuse qu'elle est inimitable, même dans le monde des arts, où tout s'imité, le vers de Lamartine aussi bien que le coup de pinceau de Vernet.

S'il l'eût voulu, le général Jacquemin aurait imité la façon railleuse de son compatriote Paul-Louis Courier, et avec bien plus de raison aurait-il pu signer du titre de soldat dont Paul-Louis était si fier.

Ce beau pays de Touraine, qui nous donna Rabelais et Paul-Louis Courier et, dans lequel naquit aussi le général Jacquemin, a donc sa race d'esprit, race pure comme celle de ses hommes.